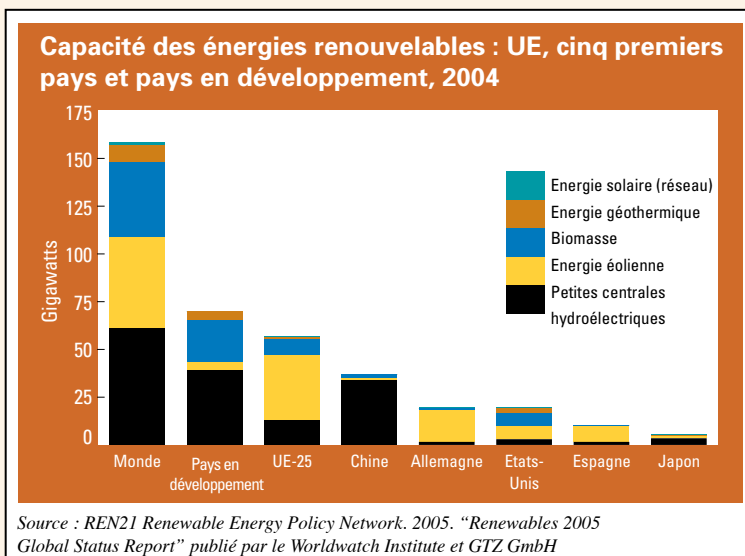


EN BREF : Les énergies renouvelables



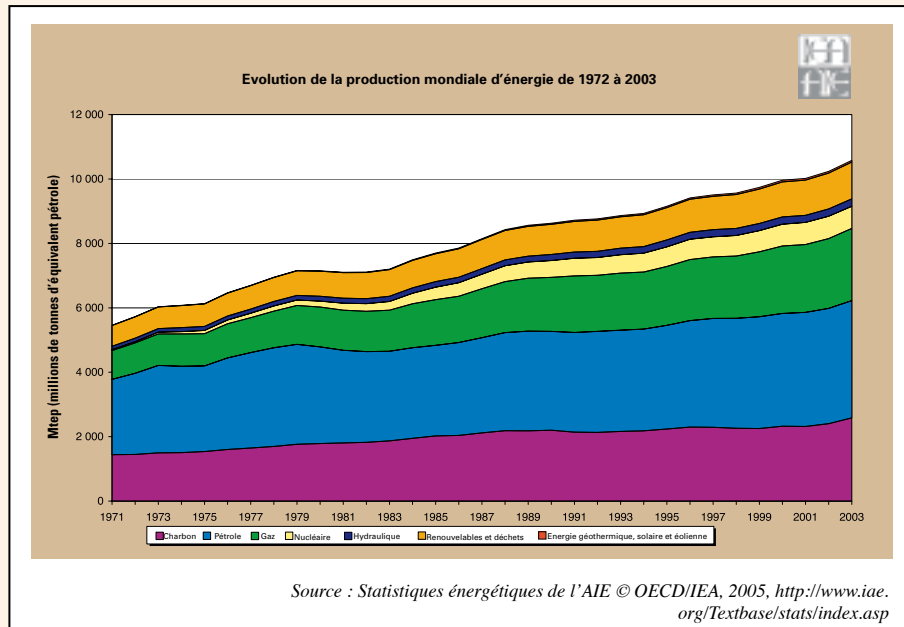
Les énergies renouvelables sont en passe de devenir une activité économique importante. L'Agence internationale de l'énergie prévoit que dans les pays membres de l'OCDE elles bénéficieront, au cours des trente prochaines années, du tiers de tous les nouveaux investissements en matière de production électrique. Presque la moitié des 160 gigawatts de capacité installée dans le monde en énergies renouvelables l'est dans les pays en développement, et des pays comme le Brésil, la Chine ou l'Inde sont en première place pour la mise au point de ces technologies.

Selon le Renewables 2005 Global Status Report, plus de 4,5 millions de consommateurs d'électricité bénéficient de sources d'énergie renouvelables en Europe, au Japon et en Amérique du Nord. Pour plus de 40 millions de foyers de par le monde, dont plus de la moitié en Chine, l'eau chaude vient de capteurs solaires installés sur les toitures. Et, dans les pays en développement, 16 millions de familles cuisinent et s'éclairent chez elles grâce au biogaz.



De grandes banques commerciales – par exemple la Citigroup, ANZ Bank et la Royal Bank of Canada – les financent comme une activité ordinaire. Morgan Stanley investit dans l'éolien en Espagne. Goldman Sachs a acheté une société de développement éolien aux Etats-Unis. Le capital-risque investi dans les technologies des énergies propres au travers de sociétés installées aux Etats-Unis avoisine le milliard de dollars chaque année. La Banque européenne d'investissement a accordé plus de 1,8 milliard de dollars aux énergies renouvelables entre 2002 et 2004, et prévoit de doubler la part accordée à ces sources dans ses prêts aux projets énergétiques. Pendant ce temps, dans les pays en développement, les énergies renouvelables reçoivent chaque année des flux

Helmut Clever/UNEP/Still Pictures



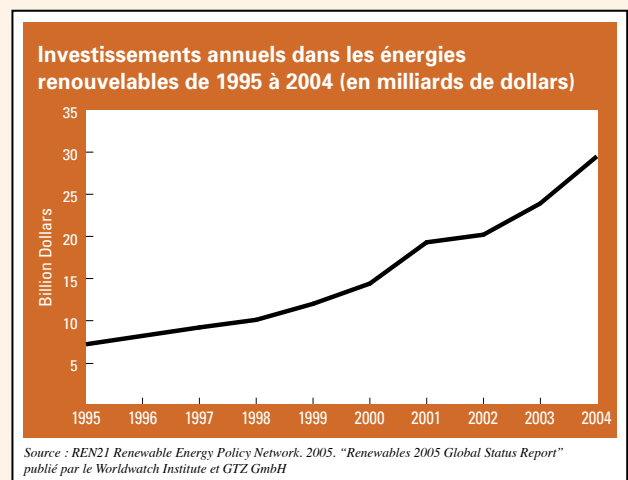
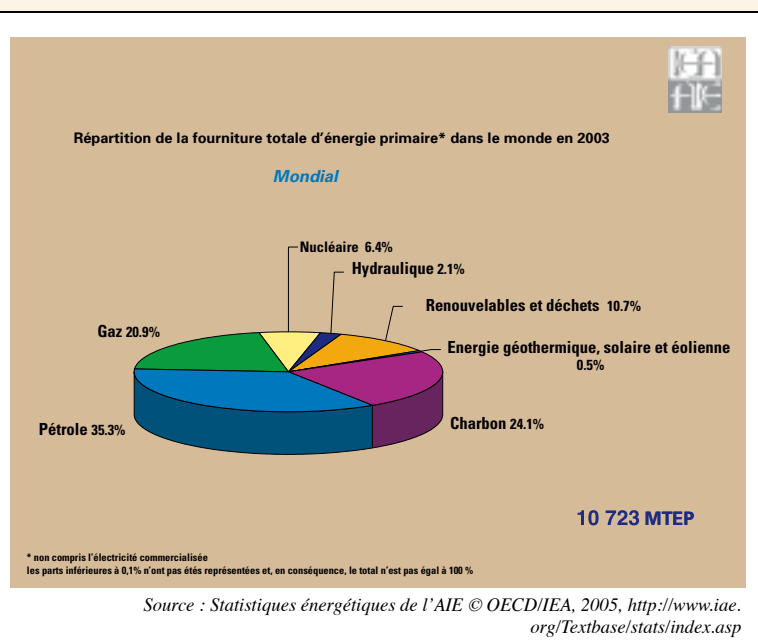
financiers approchant les 500 millions de dollars – ces fonds viennent, pour l'essentiel, du Groupe financier allemand pour le développement, de la Banque mondiale et du Fonds pour l'environnement mondial; en 2004, la Banque mondiale s'est engagée à doubler, sur cinq ans, les financements qu'elle destine à ces énergies et à la rentabilité énergétique. L'Agence indienne de développement des énergies renouvelables a, quant à elle, apporté l'équivalent de près de 1,5 milliard de dollars au cours des vingt dernières années.

Au plan mondial, le photovoltaïque solaire s'apprête à devenir l'une des industries les plus rentables et les plus rapides dans leur croissance : sa capacité, en lien avec le réseau, est passée de 0,16 GW en 2000 à 1,8 GW fin 2004 – soit une croissance annuelle moyenne de 60 % – et 400 000 toits sont équipés au Japon, en Allemagne et aux Etats-Unis.

Pendant la même période, l'énergie éolienne a cru de 29 % par an en moyenne, le biodiesel de 25 %, et l'eau chaude et le chauffage solaire de 17 %. Ces chiffres sont à mettre en regard des moyennes annuelles de 3 à 4 % d'augmentation de la capacité des centrales électriques à combustibles fossiles et de 1,6 % en ce qui concerne les centrales nucléaires.

L'évaluation des ressources en énergie éolienne et solaire, coordonnée par le PNUE, est parvenue à la conclusion qu'il serait possible d'exploiter l'énergie éolienne sur 13 % environ de la superficie terrestre dans les

pays en développement étudiés, ce qui représente une énorme augmentation par rapport au 1 % précédemment estimé; au Sri Lanka, par exemple, elle pourrait fournir une quantité d'électricité dix fois supérieure à la capacité de production électrique actuelle du pays. Et le Brésil est en tête, au plan mondial, dans l'utilisation moderne de la biomasse : il couvre 13 % de ses besoins énergétiques avec la canne à sucre, dont 40 % de son essence.



Au moins 43 pays ont des objectifs nationaux en matière d'approvisionnement par les énergies renouvelables. Mais tout cela n'est qu'un commencement et nécessite d'être immensément développé. Car aucune autre énergie n'offre un tel potentiel pour combattre simultanément la pauvreté et le changement climatique – les deux grands problèmes de notre époque. GL